



Le dispositif d'insertion professionnelle

Ils sont quatre garçons et trois filles. Sélectionnés sur 300 dossiers de candidature, ces sept comédiens (photo) ont brillamment réussi les auditions puis passé l'épreuve des cinq jours de stage probatoire pour intégrer enfin, en juillet dernier, l'AtelierCité. C'est la première promotion depuis la nomination de Galin Stoev à la tête du Centre dramatique national de Toulouse. Parmi ce groupe qui travaillera ensemble pendant quinze mois : Adrien Guitton et Maud Gripon. L'un est Parisien, la seconde originaire de Rennes. Chacun a fait ses armes auparavant. Adrien a même fondé sa compagnie, après trois années de formation à l'École Supérieure des Comédiens par Alternance d'Asnières et au cours Florent, tandis que Maud a déjà derrière elle, en dépit de ses 24 ans, six ans de Conservatoire à Rennes et d'enseignement à l'École nationale supérieure d'Art dramatique de Montpellier. L'attractivité du théâtre a motivé leur désir de postuler à L'AtelierCité. Dans cet espace de production et de création, les apprentis comédiens sont en lien avec tous les corps de métier. Selon Maud, « c'est un lieu plus ouvert qu'une école d'art dramatique », où l'on a « l'opportunité de rencontrer des artistes aux univers affirmés », affirme Adrien qui avait déjà candidaté il y a deux ans. Et de poursuivre : « Ici, tout le monde est bienveillant et les conditions d'apprentissage sont incroyables ! ». Cette promo 2018-2019 bénéficie, au cœur de ce que l'on a coutume d'appeler ici affectueusement la « maison », d'un dispositif d'insertion professionnelle original, à même de leur donner tous les outils nécessaires à leur formation. Différents intervenants et artistes, dont le directeur du Théâtredelacité, y dispensent des ateliers de recherche et de création, dans une multiplication de collaborations avec les structures toulousaines : le Lido, le Centre de Développement chorégraphique national (CDCN), l'École nationale supérieure d'Audiovisuel (Ensav). Durant leur résidence, les jeunes comédiens auront ainsi fréquenté les univers de la chorégraphe Maguy Marin, d'Aurélien Bory, directeur de la Compagnie 111, et du metteur en scène et scénographe Christophe Bergon avec lequel ils auront créé en février le deuxième volet de "PRLMNT" ("L'Invention d'un monde"), au CUB. « Cette multiplicité d'intervenants permet aux comédiens non seulement de se confronter à tous les aspects du métier mais de favoriser également un maillage sur le territoire et de s'inscrire dans un réseau d'équipes artistiques, pour l'avenir », explique Caroline Chausson, responsable de l'AtelierCité. « On s'est ouvert à des disciplines

qui nous étaient inconnues, explique Adrien... Ce qui me frappe ici, c'est la pluridisciplinarité. On apprend à se construire. Y compris dans l'opposition, parfois ». « Être dans un théâtre, c'est très riche, confirme Maud. On voit au quotidien l'ensemble des métiers : l'accueil, la billetterie, la production, l'administration... On est au plus près de la chaîne de production d'un spectacle. C'est passionnant de voir toutes ces personnes qui travaillent ensemble sur un projet. On est conscient que c'est dur de créer un spectacle ».

La création finale

Du temps de l'Atelier du TNT, que Caroline Chausson a aussi dirigé, la création de fin de saison était conçue par le directeur du théâtre. Aujourd'hui, c'est l'artiste invité de la saison, en l'occurrence Chloé Dabert — metteuse en scène et directrice du CDN la Comédie de Reims — qui l'imagine avec les interprètes. Une création qui leur offre l'expérience d'une exploitation complète avec représentations au Théâtredelacité, suivies d'une tournée. Le choix du texte s'est porté collégialement sur la pièce d'une jeune autrice britannique, jamais créée en France : "Des Cadavres qui respirent", de Laura Wade. « C'est un texte très intrigant, une comédie noire, à l'humour grinçant », rapporte Caroline Chausson qui assiste Chloé Dabert à la mise en scène. « Le défi de cette pièce écrite comme un puzzle est de trouver un entre-deux entre réalisme et étrangeté. Marie La Rocca a proposé une scénographie onirique en décalage avec le jeu des interprètes qui lui doit être très concret et réaliste ». Ce jeu, les comédiens ont pu l'appréhender grâce à la direction d'acteurs de Chloé Dabert, très précise. « Il s'agit d'un travail très rythmique, explique Adrien Guitton, Chloé Dabert nous fait bosser le texte comme une partition ; on doit bien articuler toutes les syllabes, marquer tous les points, les points-virgules ! Elle ne laisse rien passer ! ». « C'est très technique », renchérit Maud. « Au début, c'est rigide comme travail, et puis soudain quelque chose s'ouvre et le jeu vient, naturellement. Ce socle qu'elle construit laisse en fait le champ libre à l'imagination pour nous permettre de créer des choses ». « Au final, on ne voit pas l'acteur jouer », résume Caroline Chausson, très enthousiaste.

Le projet personnel

Pendant les trois derniers mois de leur parcours, les comédiens finalisent leur projet personnel. À ce travail de création s'ajoute un module d'accompagnement en production dispensé par le bureau toulousain Playtime. Maud, Adrien et les autres sont confrontés à des exercices qui leur appren-

ent à présenter leur travail, à défendre un dossier de création. Un passage obligé pour tous ceux qui veulent embrasser ce métier. Avant les présentations publiques prévues en décembre 2019, une grosse période de travail entre écriture et répétitions attend les sept comédiens qui, unanimement, ont eu envie de monter leur propre texte ! La fiction de Maud a pour cadre un centre de réhabilitation du sentiment amoureux. Des êtres qui ont peur et/ou ne savent pas aimer s'y retrouvent et réapprennent à retrouver leurs émotions grâce... au théâtre ! Adrien fait partie de sa distribution, tout comme Maud jouera dans le projet d'Adrien. Le récit personnel de celui-ci, écrit pour trois acteurs, met en scène un jeune homme sur le point de quitter sa ville, en prise sur le quai de la gare avec ses souvenirs et son passé incarnés sur scène par des personnages imaginaires. « Ça questionne notre place dans le monde », souffle Adrien.

À suivre...

Après ces quinze mois de résidence à l'AtelierCité, les jeunes comédiens bénéficieront d'une année supplémentaire d'insertion professionnelle, afin de leur mettre le pied à l'étrier : en les intégrant à des productions ou coproductions du Théâtredelacité, en les aidant à structurer leur projet artistique, en favorisant leur ancrage sur le territoire. Cette attention bienveillante se présente sous la forme d'une enveloppe financière, de mises à disposition de salles de répétition, ou encore d'un accompagnement pour la reprise éventuelle de leur création personnelle... « On les arme le plus possible pour la suite de leur parcours », assure Caroline Chausson. Pour Maud Gripon, l'avenir est plutôt rassurant. Hormis la tournée de la pièce "Des Cadavres qui respirent", elle jouera en septembre Silvia dans "La Double inconstance", de Marivaux, mise en scène par Galin Stoev qui l'avait déjà repérée à l'Ensav de Montpellier, il y a trois ans ! Après les représentations toulousaines, le spectacle l'emmènera jusqu'au printemps 2020 à l'Odéon, à l'issue d'une jolie tournée à travers la France ! Pour Adrien Guitton, ce sont des envies d'écriture et de créer des connections entre ceux rencontrés ici et ceux laissés à Asnières pour développer sa compagnie à Toulouse. On ne quitte jamais définitivement sa « maison »...

> Sarah Authesserre
(Radio Radio)

* "Des Cadavres qui respirent", du 4 au 14 juin, du mardi au samedi, 20h00, au Théâtredelacité (1, rue Pierre-Baudis, 05 34 45 05 05, theatre-cite.com)